

Déclaration de S. Em. le cardinal Luçon

Dimanche, après le sermon de la station de Carême à la cathédrale, le cardinal Luçon a fait l'importante déclaration qui suit au sujet du jugement par lequel le tribunal civil de Reims le condamne à payer 500 francs de dommages et intérêts à la Fédération des Amicales et à l'Amicale des instituteurs de la Marne.

Après avoir répondu aux félicitations du prédicateur, le prélat s'est exprimé en ces termes :

« Si l'usage de l'affaire n'a point répondu à vos espérances, je comprends que vous ayez eu besoin d'être rassurés, mais votre foi n'en sera point déconçue, pas plus que votre fidélité à l'égard de nos frères. Il nous a été prouvé que nous sommes dans le bon chemin, et que les juges de la terre pour l'accomplissement de la mission que nous avons de par Dieu à remplir dans le monde, l'heure est encore une fois venue pour les évêques de France, car c'est bien l'épiscopat français tout entier qui se trouve frappé. Je suis sûr que vous n'avez pas oublié les paroles de notre saint père, qui nous a dit : « Ne vous laissez pas aller à la désobéissance, car vous ne savez pas ce que vous faites. »

« Ce ne sont point des paroles de réclamation que je viens faire entendre, je vous supplie de voter d'abord, et de répondre à votre conscience, qui loin de nous laisser aller, nous estimons, comme les apôtres, que nous sommes les successeurs de nos prédécesseurs, et que nous avons le devoir de répondre à la cause de Dieu, et pour la défense des âmes dont il nous a constitués les pasteurs. En vous adressant notre lettre collective, nous n'avons fait que remplir un devoir urgent et évident de notre charge. N'est-ce pas notre devoir d'être de signaler aux parents les périls auxquels sont exposés leurs enfants ? N'est-ce pas notre devoir de leur faire connaître les dangers qui les menacent ? N'est-ce pas notre devoir de leur faire connaître les dangers qui les menacent ? N'est-ce pas notre devoir de leur faire connaître les dangers qui les menacent ?

« A son exemple, nous prions pour ceux qui nous servent. Des jours meilleurs viendront, nous en sommes sûrs, et nous rendra justice. Alors on reconnaîtra que nos actes mêmes dont nous fait grief aujourd'hui, nous n'avons pas moins mérité de la reconnaissance et de l'estime de la famille et de l'Eglise.

qui peut être considéré comme l'organe de la Faculté de médecine de l'Université maçonnique de cette ville, publie une analyse élogieuse de ce livre, sans la moindre réserve :

« L'élaboration de quarante-cinq années de recherches expérimentales qui ont placé M. de Cyon à la tête de nos physiologistes contemporains, est un acte d'humilité religieuse. Le créateur règne et son esprit gouverne, problème notre confrère.

« Chemin faisant, la réfutation du darwinisme est engagée et poursuivie avec tous les arguments scientifiques, braqués en position victorieuse contre les prétentions de la doctrine. Quant à la science et aux théories de Hæckel, elles apparaissent comme une caricature prétentieuse et grotesque, où l'ignorance le dispute à la mauvaise foi. C'est ainsi que le Bathysphère, masse informe et macabre, devait figurer au fond de la mer le premier organisme vivant apparu par génération spontanée. On sait aujourd'hui que ce soi-disant ancêtre des règnes végétal et animal n'est pas autre chose qu'un dépôt de gypse se formant dans l'eau de la mer. Et puis, que procédés d'exposition, indignes d'un homme de science !

« Suit l'historique connu des trois figures qui, dans un volume de Hæckel, se sont efforcées de représenter l'homme, le singe et le chien dans leurs stades de développement. Hæckel, dit le Journal médical de Bruxelles, dans son analyse, a fait servir trois fois le même cliché en mettant, sous chaque figure, le nom d'un animal différent. Tous les zoologistes ont protesté. Est-ce assez d'humiliation !

La crue de la Seine

La Seine monte toujours ; elle atteindra, dit-on, 5 m 30 au pont d'Austerlitz vers mercredi soir.

Le 29, elle était, samedi matin, à 5 mètres, 4 m 98, état ce matin, à 8 heures, de 5 m 18, à 11 heures, 5 m 22.

L'annonce de la Seine et de la Marne, le 29, est de même pour la Seine, à Bray, Le Loing et le Grand-Morin ont une tendance à la baisse.

La Seine à Moreuil, hier, 2 m 50 ; ce matin, 2 m 38.

La Seine à Moreuil, hier, 2 m 25 ; ce matin, 2 m 20.

La Seine à Chailly, hier, 3 m 28 ; ce matin, 3 m 27.

Un peu encore espérer que la crue de 5 m 30 ne sera pas beaucoup dépassée d'ici jeudi matin sauf en cas de mauvais temps.

La tempête et les inondations

Dans les départements

De notre correspondant de Neaucy :

L'étage de 4 mètres, annoncé pour lundi, a été atteint dimanche soir. Les dégâts sont d'une nouvelle hausse de 50 centimètres pour mardi.

MARNE. — La tempête, accompagnée de tonnerre, d'éclair et d'averses torrennelles, a été de nombreux habitants par le vent et les pluies de plusieurs communes. Des arbres ont été déracinés. A Récy, des maisons déjà endommagées par les inondations se sont écroulées et de nombreux habitants ont dû fuir.

Dans les régions de Saint-Gobain et de Vouziers, l'égout grossit toujours, causant de vives alarmes aux riverains.

VOGUES. — Un ouragan a sévi sur Remonville, abattant des cheminées, déracinant des arbres et interrompant les communications téléphoniques.

La Moselle monte rapidement.

INDRE-ET-LOIRE. — A Tours, la Loire continue à monter.

Plusieurs maisons ont été envahies.

Dans le bassin de la Loire, les rivières ont grossi.

SARTHE. — De notre correspondant de Mans : Les eaux de l'Indre et de la Sarthe ont redoublé depuis hier avec une rapidité impressionnante.

Au Mans, les bas quartiers du faubourg du Pontiveau sont envahis. Les habitants dénoncent les inondations et réclament le secours de l'Etat.

LOIRE-INFÉRIEURE. — La pluie tombe à Nantes ; le maximum prévu est dépassé aujourd'hui. Les rues de l'île Feytaud et de certains quais sont inondées. Le quai Saint-Sébastien, la rue Des-Ane, les rues Port-à-l'Abbaye, de la Havane, la place Lamoricière, le passage Bertrand, sont maintenant en partie recouvertes par les eaux.

Le digue de la Ditratio est surveillé de près par les ponts et chaussées.

M. François Héris, 20 ans, de la prairie d'Amont, descendant la Loire en bateau, il a pu lutter contre le courant, et son embarcation s'est brisée contre un archet du pont de Perlim. Son corps n'a pu être retrouvé.

SAONE-ET-LOIRE. — A Chalou-sur-Saône, le service des ponts et chaussées publie une note annonçant que les pontons de la ligne de navigation à la suite de pluies. La Saône supérieure est également envahie.

DOUBS. — A Besançon, le Doubs monte rapidement. Hier, il était à 60 centimètres au-dessus du chemin de halage.

EN ANGLETERRE

Les Arts apostoliques de la Tamise s'est élevée, à Hampton-Court, de près de deux mètres au-dessus de l'étiage.

On craint que l'inondation n'augmente pas outre de la plus qui continue de tomber dans le sud de l'Angleterre.

RECOMMANDATION

On recommande aux prières de nos lecteurs vénéralissimes le Pères Sébastien Dom Rosa, dont l'état de santé est grave et insupportable de douleurs inquiètes.

Informations du soir

LA LUTTE SCOLAIRE

Un curé condamné

M. l'abbé Argelles, curé de Méharin, avait été condamné à l'interdiction de l'exercice de son ministère par le tribunal de Bayonne.

M. le substitut Reignault combat la conclusion de la procédure dévolue à la dernière audience, par M. Maurice Barraud, au nom de Roquette.

Le tribunal donne acte à Roquette du dépôt de ses conclusions et décide que les débats sur son fond auront lieu immédiatement.

L'interrogatoire de Roquette, commencée aussitôt.

Palais de Justice

LA LOTERIE DES MILLIONS

Le numéro 1795, série 85, gagne 500 000 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 100 000 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 10 000 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 1 000 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 500 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 250 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 125 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 62 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 31 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 15 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 7 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 3 francs.

Le numéro 1795, série 85, gagne 1 franc.

A l'étranger

EN BELGIQUE

A Charleroi, les débordements de la Sambre atteignent une intensité qu'ils n'avaient pas encore eue cet hiver.

A Marcinelle-sur-Pont, les habitants sont à nouveau obligés de quitter leurs maisons, les tramways ne circulent plus.

A Dinant, les quais et les promenades sont submergés. L'eau a envahi plusieurs rues.

A Andenne et à Sainct, des maisons ont été envahies par les eaux.

La Sambre, la Lesse, la Semois atteignent un stage très élevé recouvrant tout de leurs eaux et causant de grands dégâts.

L'Inure débordé de Silenieux à Walcourt.

Heckel renié par les siens

Du Courrier de Genève :

L'un des docteurs fameux du matérialisme soi-disant scientifique, Heckel, vient de subir une nouvelle réfutation dans un des volumes de 400 pages d'un des plus éminents physiologistes contemporains, Elie de Cyon. Le Journal médical de Bruxelles,

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

Heckel renié par les siens

Attens, la tête inclinée, semblait égaré sous l'harmonieuse impression qui bousillonnait son âme.

D'une voix basse, mais nette, qui accordait avec les accents émus de la musique voisine, M. Delmont disait les remords de sa vie.

— Je vous ai vu surpris à diverses reprises, mon cher ami, par des incidents non remarqués des indifférents ; peut-être aviez-vous senti là un secret, un triste secret. Vous n'avez pas passé depuis là le souvenir de ma faute n'est jamais effacé.

La voix se fit plus sourde.

— J'étais ingénieur, mais mille revers m'avaient réduit à accepter un poste subalterne dans les bureaux des constructions navales à Paris. Je souffrais de médiocrité pour ma pauvre Jeanne à qui j'aurais souhaité une existence de bien-être digne d'elle, ma conscience luttait contre des pensées coupables ; mais, jeune, moins coulant dans la justice divine, la tentation temporelle. Une nuit, le diable m'apporta des documents secrets que j'avais acceptés de vendre. Un incident fut empêché la venue de l'homme que j'attendais.

Dieu veillait ; dès le lendemain, ma femme qui avait connu trop tard pour l'empêcher cette coupable feiblesse, me procura une place à la Compagnie métallurgique.

Je n'acceptais comme de la main de Dieu lui-même car le cri de ma conscience me torturait. J'entrais ici simple ingénieur, vous le savez, j'ai acquis longtemps après ma situation actuelle.

Lusnier se tut ; dans le silence qui suivit, très profond, la mélodie monta soudain plus mélancolique.

CONSEIL DE CABINET

Les ministres et les sous-ministres d'Etat se sont réunis ce matin, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Briand.

Le Conseil a délibéré sur l'état des travaux parlementaires.

La demande de M. Trochu, ministre des Colonies, a été examinée et les conséquences de l'article 27 de la loi de finances, relatif à nos relations coloniales de l'Algérie et de l'Indochine.

Il a été répondu, sur les explications présentées par M. René Renoult, sous-secrétaire d'Etat aux finances, que l'article 27 avait seulement un caractère consultatif, et que le ministre de la Colonie qui pourrait intervenir ultérieurement, lors de la discussion du régime douanier colonial.

Ce que disent les journaux

Après la Séparation

La « Débâcle » du Gaulois public cette savoureuse « note sociale » :

Quand la séparation des Eglises et de l'Etat était encore au nombre des réformes promises et annoncées par la République, on nous vantait d'avance les admirables conséquences de ce divorce bienfaisant : une ère de paix et de tolérance commençaient aussitôt la Séparation accomplie ; l'odieuse anticléricalité n'aurait plus aucune raison d'être, et ce serait fini de toutes ces laquetteries nées des politiques inévitables chaque matin afin de vexer les curés » et dont les républicains libéraux rougissaient pour la République.

Je puis parler de ces illusions ; je les ai partagées. Depuis, je les ai perdues avec beaucoup d'autres. Le « curé » est toujours le pain quotidien des politiciens. On ne peut dire que la paix religieuse soit assurée dans un pays où les édifices du culte sont voués à la ruine, ni que la tolérance y soit pratiquée quand un juge du paix condamne un suisse d'église pour port d'armes prohibées, et qui fait aller jusque devant un tribunal afin de faire cesser non aussi sottise plaisanterie. Quant aux nigauderies maçonniques, la séparation ne les a rendues ni plus rares ni moins bouffonnes. En voici deux jolies exemples :

On vient de restaurer l'horloge du Palais de Justice. Les dates de précédentes restaurations avaient été indiquées sur le monument en latin : Anno D. (Dominus). On a reproduit ces inscriptions sous leur forme ancienne. Cependant, quand il s'est agi de mentionner de l'Association des Journalistes républicains, qui doit avoir lieu le 13 mars prochain.

Cela est inexact. M. Briand assistera en effet, au banquet, mais n'y prononcera qu'un toast, selon l'usage.

C'est seulement à la veille des élections législatives prochaines que le président du Conseil a prononcé un discours politique et que, dans la première énonciation de Saint-Etienne dont il est le député.

Il inclina devant le monument de Strasbourg, les jeunes gens ont bisé leur coulant. L'influence de M. Briand a applaudi longuement sans qu'un seul cri fût poussé.

Echos du Sénat

L'ÉLECTION DU GARD

Une élection va avoir lieu dans le Gard le 6 mai pour procéder au remplacement de M. Desmons, sénateur radical, décédé.

M. Desmons avait été élu député de l'Instruction publique, poste de candidature à ce siège.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat, M. Lasies a été particulièrement hardi et vaillant.

On a dit que M. Lasies n'aurait pas de peine à donner à sa vie publique.

Echos parlementaires

LA RETRAITE DE M. LASIES

La lettre par laquelle M. Lasies déclare qu'il renonce à son mandat de député a été lue dans les couloirs.

En dépit des divergences d'appréciations sur l'opportunité d'une franchise qui complique la situation de certains candidats de l'opposition, tout le monde est d'accord pour reconnaître les grands services rendus par M. Lasies à sa cause et pour rendre hommage à sa vaillance et à son talent.

M. Lasies laissera bien des regrets et bien des sympathies à la Chambre.

Des motifs qui le retiennent de sa lettre, tels que l'absence de son mandat de député, ont été mentionnés dans le discours de M. Briand à Périgueux, sont l'objet de nombreux commentaires, et on estime qu'en communiquant sa lettre au président du Sénat